



HAL
open science

De liens et d'attaches. Paysages pastoraux et éleveurs en Oueil-Larboust

Dominique Henry

► **To cite this version:**

Dominique Henry. De liens et d'attaches. Paysages pastoraux et éleveurs en Oueil-Larboust. Revue de Comminges, 2013, CXXIX (1), pp.203-218. hal-00936510

HAL Id: hal-00936510

<https://hal.science/hal-00936510>

Submitted on 26 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De liens et d'attaches

Paysages pastoraux et éleveurs en Oueil-Larboust

Dominique Henry

paysagiste DPLG, docteur en géographie-aménagement

CEPAGE (centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage), ADESS-UMR 5185 CNRS/Université de Bordeaux et Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, 740 cours de la Libération, BP 70109 - 33405

Talence cedex

dominique.henry@bordeaux.archi.fr

<http://lechampdacote.over-blog.com/>

En un peu plus d'un siècle, les paysages pastoraux pyrénéens ont connu de profondes transformations. En Oueil-Larboust comme à l'échelle de la chaîne, ces transformations sont à la base de nombreuses recherches. En mettant l'accent sur le temps et les durées, ces travaux se sont attachés, depuis la fin des années 1970, à saisir les processus à l'œuvre et à démêler les interrelations entre dynamiques sociales (exode, recomposition) et dynamiques des milieux montagnards (enfrichement, enforestation). C'est notamment le cas dans le Luchonnais où Jean-Paul Métaillé¹, à partir d'un travail de terrain et de comparaison de photographies prises d'un même point de vue à des dates différentes, propose un décryptage des évolutions paysagères.

Parallèlement à ces investigations axées sur la *matérialité* des paysages, d'autres travaux ont exploré le versant *idéal* des paysages en questionnant ce qui relève de la culture du regard et des formes de perceptions paysagères. Serge Briffaud² a par exemple livré une « histoire de l'imaginaire paysager » en montrant les regards croisés (du scientifique, de l'explorateur, de l'aristocrate-voyageur, etc.) qui se sont posés au fil des siècles sur la montagne pyrénéenne. Ou encore – pour ne citer que deux exemples – Laurent Lelli et Sylvie Paradis-Mendive³ dans le Nord-Comminges et dans le Massif de Mouthoumet, se sont intéressés aux conditions qui permettent à un paysage considéré comme « ordinaire » de devenir un « paysage remarqué » par ses habitants. Cette reconnaissance étant conçue comme la possibilité de faire du paysage un *outil* de réflexion partagée en faveur de l'aménagement et du développement local.

En s'inscrivant au cœur de cette triple perspective – de paysage matériel, de paysage perçu et de paysage outil –, nos travaux entendent questionner le rôle qu'ont pu jouer les transformations

¹ METAILIE Jean-Paul, « Photographie et histoire du paysage : un exemple dans les Pyrénées luchonnaises », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, vol. 57, n° 2, 1986, p. 107-208. Voir également : DAVASSE Bernard, METAILIE Jean-Paul, CARRE Juliette, GALOP Didier, « Le paysage dans tous ses états. 30 ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées », dans BERTRAND Georges, BRIFFAUD Serge, [dir.], *Le paysage, retour d'expériences entre recherche et projet*, Mont-de-Marsan, Conseil Général des Landes, 2011, 251 p.

² BRIFFAUD Serge, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards (XVI^e-XIX^e siècle)*, Toulouse, AGM, CNRS, 1994, 529 p.

³ LELLI Laurent, PARADIS-MENDIVE Sylvie, « Quand le paysage ordinaire devient un paysage remarqué », *Sud-Ouest Européen*, n°7, 2000, p. 27-34.

paysagères et leurs perceptions sensibles dans les formes d'action, les décisions ou les pratiques des acteurs locaux. Nous nous sommes plus spécifiquement rapprochés des éleveurs pyrénéens et de leurs pratiques d'élevage dans le contexte social et territorial de ces trente dernières années. Des trois vallées – du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust – étudiées dans le cadre d'une thèse de géographie-aménagement⁴, cette contribution voudrait porter un regard sur les *paysages pastoraux* à travers l'investissement et l'attachement manifestés par les éleveurs rencontrés en Oueil-Larboust.

A l'évidence, les paysages montagnards ne se limitent pas à leur seule composante pastorale. Le choix de recentrer cette recherche sur le terrain agricole, en focalisant l'analyse paysagère sur le foncier privé qui entoure l'espace des villages et des quartiers de granges et en focalisant l'enquête ethnographique sur les éleveurs⁵, tient à deux raisons principales.

D'un côté, les terrains pastoraux fauchés, pâturés et, pour tout dire, entretenus par l'élevage, composent une large part des paysages de tous ceux qui observent et parcourent la montagne aux abords des villages et des granges. Par rapport aux estives de haute montagne, c'est en ces lieux, cadre de vie et de villégiature, où les dynamiques végétales qui transforment les paysages ont été les plus importantes et où l'entretien des parcelles privées dans les pentes apparaît aujourd'hui comme le plus problématique. On s'intéresse d'un autre côté aux éleveurs en ce qu'ils ne sont pas de simples observateurs des paysages : leur perception des paysages est fortement reliée à l'action, c'est-à-dire aux pratiques qui concernent le soin aux bêtes et aux prairies⁶.

Aborder les paysages pastoraux d'Oueil-Larboust suppose d'en décrire l'organisation générale et la répartition des principales composantes. C'est l'objet d'une première partie où est mobilisé, à l'échelle des deux vallées, un travail de terrain d'analyse spatiale et d'identification des fonctionnements pastoraux actuels. Cela suppose ensuite de saisir de quelles évolutions les paysages actuels sont le produit afin de comprendre quel a été, au cœur de cette dynamique, le rôle du travail des éleveurs depuis la fin des années 1970 et le début des années 1980 – période où la majorité d'entre eux s'est installée. Cette entrée dans le temps des paysages procède, à la suite de Jean-Paul Métaillié déjà cité, par la comparaison photographique des états paysagers, entre le plus récent, celui de la photographie actuelle, et d'autres contenus dans des clichés antérieurs, ceux des années 1980, 1960 et 1900, tirés du Fonds Métaillié⁷.

Pour ce faire, une analyse de cas est ici proposée autour de Saint-Paul-d'Oueil (seconde partie). Ce changement d'échelle est aussi à la base des rencontres opérées à plusieurs reprises avec les éleveurs présents sur cette portion de vallée. Il autorise notamment une analyse fine des formes de relation paysagère présentes dans les propos et les pratiques des éleveurs (troisième partie). Questionner les valeurs qu'ils portent et associent à leur travail *à partir du paysage*, est ici envisagé comme façon d'enrichir la compréhension de leur rôle en montagne et plus particulièrement des rôles qu'ils se sont donnés face à la diminution de leur nombre et à l'enfrichement. Questionner

⁴ HENRY Dominique, « *Entre-tenir la montagne* ». *Paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne. Hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust*, Thèse de doctorat, Toulouse II - Le Mirail, [sous la dir. de] METAILLIE Jean-Paul et BRIFFAUD Serge, soutenue le 27 septembre 2012, 407 p. (vol. texte) + 153 p. (vol. image), [en ligne], <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00762521>.

⁵ Utilisée par commodité, l'appellation générique d'« éleveur » cache en réalité une diversité de profils : éleveur à titre principal, pluri-actif ou encore « retraité-actif ». Nous les avons ici tous considérés.

⁶ Cf. : HENRY Dominique, « Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale ? Éléments d'ethnogéographie paysagiste en Pyrénées centrales », *Projets de Paysage*, [Revue en ligne] <http://www.projetsdepaysage.fr/editpdf.php?texte=580>

⁷ Il s'agit de plus de 25 000 clichés issus de plus de 20 années de recherches sur l'évolution des paysages et de l'environnement dans les Pyrénées, pris par le géographe mais également récupérés dans des fonds anciens et qui sont actuellement en voie de numérisation à la Banque d'images des patrimoines et territoires (BIPT). Pour plus d'information : <http://w3.msh.univ-tlse2.fr/bipt/>.

ainsi les pratiques des éleveurs avec ce qu'elles peuvent contenir de subjectif et d'affectif dans l'entretien des herbages, entend également proposer un cadre pour penser le devenir des paysages pastoraux et leur gestion future à partir des perceptions et des initiatives locales.

1 Des paysages de soulanes pastorales

La caractéristique géographique première des vallées d'Oueil et du Larboust tient à leur orientation générale qui marque une claire opposition de versants. Celle-ci est à l'origine des paysages de soulanes pastorales qui nous concernent plus particulièrement. Relativement étroite, et longue d'une dizaine de kilomètres, la vallée d'Oueil présente en rive droite de la Neste d'Oueil un versant en ombree, court, pentu, et massivement couvert d'une sapinière. La rive gauche, en soulane, accueille, elle, l'essentiel des habitations et des activités pastorales, à la faveur des surfaces planes de fond de vallée et de bas de versant. Les vallons secondaires prenant naissance sur les flancs des sommets (Antenac 1990m., Cap de Pouy Pradaus 1899m.) scandent la vallée et impriment un rythme de découverte des paysages, de telle sorte que l'ensemble des six villages ne se donne à voir que progressivement, vallon après vallon. Le Larboust se présente comme une vallée beaucoup plus ouverte et marquée par une véritable soulane sur le flanc sud de la montagne d'Espiou, une montagne basse (inférieure à 2000 mètres), en forme de dos de baleine et peu couverte d'arbres. Les dépôts glaciaires et les vallons qui les entaillent forment un ensemble de plis et de replats entre 1000 et 1400 m d'altitude où se répartissent les quartiers de granges (Labach). Ces vallons participent également de la qualité paysagère de cette vallée en renfermant des micro-paysages dont la variété ne se découvre qu'intimement, au fil du GR « Tour d'Oueil-Larboust » par exemple.

Au cœur de ces vallées, les paysages pastoraux s'organisent de façon globalement similaire, selon trois composantes principales. On observe l'ensemble des prairies de fauche (pour la récolte du foin) massivement réparti dans les fonds de vallée bocagers, à l'exception de quelques parcelles de versant faiblement pentues. La logique de répartition de ces surfaces pastorales est essentiellement dictée par la déclivité et les possibilités de mécaniser la récolte des fourrages. Plus en amont dans les versants jusqu'aux limites basses des estives, se trouvent des pâturages d'intersaison (printemps et automne). Ceux-ci recouvrent les anciens terroirs de culture reconnaissables par les restes de « terrasses » en forme de talus qui les strient. Enfin, coiffant les sommets communaux ou indivis, s'étendent les parcours d'estives correspondant aux pâturages d'été.

Une analyse paysagère plus fine permet cependant de constater des disparités spatiales au sein de cet agencement tripartite. Les entrées de vallées, plus escarpées, comme Saint-Aventin pour le Larboust et Trébons-de-Luchon/Saccourvielle pour l'Oueil, sont par exemple marquées par des paysages davantage boisés ou enfrichés et où ne subsiste que peu de fauche par rapport aux pâturages extensifs. Semblables différences s'observent autour de Saint-Paul-d'Oueil dans les nuances paysagères et les formes d'entretien pastoral contrastées avec Saccourvielle et Benqué Dessous-et-Dessus. C'est la raison pour laquelle nous allons par la suite nous y pencher .

Cette organisation paysagère actuelle est liée à une tendance générale d'évolution du pastoralisme pyrénéen qui a pour une part trait aux changements de l'orientation de la production. Il s'agit du basculement d'un système agro-pastoral vers un système d'élevage allaitant extensif, entamé depuis l'après-guerre et les années 1970, dans un contexte de fort exode rural. Elle a d'autre part trait à une adaptation et à une concentration spatiale des pratiques pastorales liées à la mécanisation des travaux et aux modifications de structure sociale des exploitations (de familiale à unipersonnelle), à ces mêmes périodes. Il en a résulté une forme de simplification des paysages où l'usage des terrains est fortement lié à l'élevage extensif et à la situation socio-agricole en ces vallées.

En l'occurrence, l'élevage ovin allaitant est dominant (6500⁸ têtes) par rapport aux bovins allaitants (1040 têtes). L'essentiel des animaux nés et élevés en Oueil-Larboust⁹ actuellement est destiné à la

⁸ Données de 2008. Source : Animation pastorale, Antenne de la Chambre d'agriculture de la Haute-Garonne à Luchon

vente sous la forme de broutards¹⁰. Ce sont donc avant tout des « vallées de naissance » où les formes de valorisation directe des produits agricoles existent (fromagerie à Poubeau par exemple), mais sont peu développées. Le nombre d'éleveurs est faible en Oueil – 9 exploitations agricoles en 2008 –, plus important en Larboust (51) mais en diminution constante. Si des installations ou des reprises d'élevage ont été récemment accomplies, la tendance dominante et prévisible est à la baisse vu que 37 éleveurs, soit plus de la moitié, ont plus de cinquante ans. Ces données laissent supposer qu'un certain nombre d'exploitations agricoles vont cesser leur activité dans les dix ans à venir, ce qui, en situation de faible effectif, comme en Oueil, peut remettre considérablement en cause l'entretien des paysages pastoraux, aujourd'hui encore assuré.

La situation est-elle pour autant désespérée ? Quelles solutions peuvent être imaginées face à ce qui laisserait présager d'une nouvelle vague d'enfrichement en certains secteurs ?

Cette problématique d'abandon agricole et paysager n'est pas foncièrement nouvelle et s'est déjà présentée à la fin des années 1970. A cette époque en effet, la pérennité de l'élevage est questionnée¹¹ face au vieillissement de la population agricole, à l'abandon des terrains et aux transformations paysagères constatées. Or, il semblerait que face à la tendance générale d'évolution du pastoralisme, les éleveurs aient réagi en mettant en œuvre des pratiques spécifiques de gestion et d'entretien des pâturages. Quelles étaient alors et quelles sont aujourd'hui encore leurs motivations ? Comment ont-ils localement adapté leur manière de travailler et de gérer les espaces pastoraux ? En quoi le paysage était-il et est-il pour eux une préoccupation ? C'est ce que nous allons observer et interpréter autour de Saint-Paul-d'Oueil.

2 Evolutions paysagères et perceptions d'éleveurs autour de Saint-Paul-d'Oueil

Les paysages pastoraux constituent une fois encore notre entrée. Il s'agit ici d'en saisir la dynamique, en mesurant les évolutions, sur un plan à la fois temporel et spatial, pour la mettre en perspective du vécu des éleveurs entre la fin des années 1970 et nos jours.

2.1 De fortes évolutions paysagères à l'échelle du XX^e siècle, des dynamiques ralenties ces vingt-cinq dernières années

En regard de la série photographique diachronique ci-contre, la comparaison de la photographie actuelle avec la carte postale des années 1930 offre un contraste saisissant par l'ampleur des changements. Le terroir communal est au début du XX^e siècle cultivé à son maximum. Les champs, reconnaissables à la marqueterie qu'ils forment, montent haut sur la soulane même escarpée. Le paysage est à ce moment largement ouvert, quasi dénudé. Des arbres sont pourtant bien présents, ils forment un bocage qui enserre le bourg et maille les prés d'herbe du fond de vallée. Les silhouettes sont étroites et renseignent que ces frênes étaient régulièrement taillés (émondage régulier des repousses latérales) comme ressource pastorale (feuillée) et comme combustible (branchages). Mais, si on introduit d'autres pas de temps, avec les clichés des années 1964 et 1984, l'évolution paysagère n'apparaît pas de façon continue. Cette évolution est extrêmement rapide entre 1930 et 1964. Elle se poursuit jusqu'à nos jours mais de manière moins vive, et comme ralentie ces vingt-cinq dernières années. En effet, si l'on assiste à une véritable mutation des paysages entre le début du XX^e siècle et les années 1960 (passage de l'agro-pastoralisme à l'élevage pastoral), on constate que les plus importants changements paysagers

⁹ C'est le cas également pour pratiquement l'ensemble du massif pyrénéen.

¹⁰ Un broutard est un jeune bovin ou un jeune ovin élevé par sa mère qu'il accompagne au pâturage. Le broutard est abattu vers 9 à 12 mois pour fournir une viande rosée ou vendu vif, vers l'Espagne ou l'Italie notamment, pour être engraisé.

¹¹ Voir entre autre : BALENT Gérard, BARRUE-PASTOR Monique, « Pratiques pastorales et stratégies foncières dans le processus de déprise de l'élevage montagnard de la vallée d'Oô », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, vol. 57, n° 3, 1986, p. 403-447.

s'accomplissent avant les années 1980. Depuis cette période, des transformations sont certes apparentes, mais moins fortes et davantage localisées. Elles concernent (i) la poursuite, par effet d'inertie, de la colonisation du vallon et de ses abords qui dominent le village, (ii) l'épaississement des haies bocagères, et (iii) l'ajustement des emprises de prés de fauche aux possibilités d'entretien d'un groupe d'éleveurs réduit.

2.2 Les éleveurs se souviennent

En marge de ce scénario d'évolution d'autres nuances peuvent être apportées. L'information, par contre, n'apparaît pas à travers cette série photographique mais est contenue dans la mémoire des éleveurs rencontrés. La nuance en question concerne un bref pas de temps, sans doute de quelques années, où une situation critique a été atteinte : une sorte de « seuil paysager » manifesté par l'abandon des prairies autour des maisons et un début d'enfrichement. Elle est importante à considérer, tant elle semble avoir marqué les esprits et sans doute aussi les cœurs. Ainsi témoigne cette éleveuse : *« En 1979, il y avait cette déprise agricole : c'était en friche, même les terrains plats étaient en friche. C'était ni fauché, ni pâturé. Il y avait là, à l'entrée du village (...) des bardanes¹². C'étaient des arbres pratiquement. C'était impressionnant. »* Le souvenir de cette autre personne corrobore celui de la première : *« Il y a 30 ans, il n'y avait pratiquement plus d'agriculteurs, donc il n'y avait plus rien de fauché, c'était la brousse. Par exemple, tout ce qu'on fauche avec [l'éleveur voisin], il y avait des ronces, des orties, et c'est vrai qu'en le refauchant, c'est revenu [un meilleur état pastoral est revenu]. Il y a eu une reprise il y a 30 ans. Et puis maintenant... à nouveau... Évidemment ceux qui avaient 20 ans, il y a 30 ans, ils en ont 50 ! »*

Nous pourrions multiplier les propos récoltés durant notre enquête. Ils vont tous dans le même sens pour laisser penser que cet état d'enfrichement autour des villages à la fin des années 1970 a fait réagir. En effet, il est à supposer qu'un effet « boule de neige » fasse que la crise sociale (exode rural et agricole) effective au début des années 1970 ait des conséquences quasi-immédiates sur les paysages de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Or, cette visibilité de la friche dans le paysage devait sans doute signer trop fortement le recul agricole et annoncer la déliquescence de la vie locale. Cette perspective sociale et paysagère aura alors contribué, pour certains, au désir de s'installer en agriculture, c'est-à-dire à développer un troupeau et à « reprendre en main » les terrains, tout en continuant à travailler en à-côté (aux thermes de Luchon, en station de ski, etc.)¹³.

Ils sont ainsi au moins trois à Saint-Paul-d'Oueil à s'être installés, à quelques années d'intervalle, au changement de la décennie 1970-80. Cette dynamique tend à expliquer le constat, effectué par la photo-comparaison, d'une phase de relative stabilité des espaces pâturés et fauchés, et des boisements de recolonisation (noisetier, bouleau) entre les années 1980 et nos jours. Ces éleveurs se sont semble-t-il investis, par « amour du pays », d'une mission de « gardiens des paysages ». Tout se passe comme si la menace de la friche soit à l'origine d'une « conscience paysagère » ; conscience que l'on retrouve d'ailleurs plus aiguë ici que sur les deux autres terrains de thèse. Ainsi, conscients de leur rôle, l'ambition de lutter contre l'embroussaillage les a conduits à faire preuve de sensibilité dans les manières de gérer l'espace pastoral. Elle les a également conduits à ajuster les pratiques et les découpages parcellaires afin d'assurer un entretien optimal des terrains.

3 Liens affectifs et sensibilité paysagère dans les pratiques d'entretien des herbages

¹² La Grande bardane (*Arctium lappa* L.) est une plante herbacée aux larges feuilles alternes à l'imposante hampe florale qui peut atteindre 2m de haut en une saison. D'où la référence aux troncs d'arbres. Préférant les sols humifères, ceux, en l'occurrence ici, des prés de fauche et des anciens champs, elle se répand rapidement par semis.

¹³ Ainsi relate cette éleveuse ovin retraitée : *« Moi, (...) j'étais [salarisée dans le tertiaire] et monitrice de ski, et quand j'ai vu la déprise qu'il y avait, c'est ce qui m'a motivée à reprendre la ferme de mes parents et de mes grands-parents. »*

Décrivant leur travail et plus spécifiquement les pratiques d'entretien des herbages, les éleveurs rencontrés évoquent des nécessités fonctionnelles, liées à la gestion et au renouvellement de la ressource pastorale, mais convoquent également d'autres sortes d'impératifs. Il s'agit d'une certaine idée de ce que doit être une prairie pour être considérée comme « propre » et jolie à regarder. C'est plus largement un ensemble de valeurs subjectives qui définit le « bien travailler » – et le bon travailleur ! – en prenant une dimension visuelle toute paysagère. Le tout est indistinctement contenu dans la formule, largement partagée au-delà des limites du Luchonnais, d'« entretenir la montagne¹⁴ ».

Nous cherchons ici à comprendre de quels ajustements et innovations procèdent certaines des pratiques pastorales développées, et de quelles formes d'attachement ou de relation affective au lieu elles découlent.

De manière générale, la fauche (pratique), l'aspect fauché (perception) reviennent dans les propos des éleveurs comme une valeur centrale. On cherche à faucher ce que l'on peut (dans le fond de vallée principalement), sinon à compléter l'entretien de la parcelle par le pâturage pour les parties trop pentues inaccessibles aux tracteurs. Autant pour juger de la valeur de la ressource que pour apprécier l'aspect du pâturage – les deux souvent se confondent –, ce qui est mis en avant, c'est le caractère ras de la prairie : *“Il faudrait que ce soit rasé comme si ça avait été fauché.”* (éleveuse ovin en Oueil). Pour certains, l'attachement à conserver cet aspect de « propreté » de la parcelle tient, dans le cas d'un héritage ou d'une succession familiale, à rendre hommage à ceux qui l'ont précédemment cultivée. Il s'agit d'un lien patrimonial au sens lignager du terme, où le bel aspect renvoie l'image d'une bonne gestion, digne de respect.

A défaut de pouvoir faucher, le pâturage est, à l'échelle cette fois des versants pastoraux, conçu comme l'outil de gestion qui certes nourrit les animaux, mais relaie également le travail de l'homme pour entretenir. L'entretien s'entend dans le sens productif mais aussi, inséparablement, comme façon de lutter contre le développement de ces herbes, arbustes ou jeunes arbres non consommés qui modifient et le pâturage (sa valeur) et l'aspect des paysages¹⁵.

Un exemple éclairant se situe en contre-bas de Saint-Paul-d'Oueil et dans le fond de vallée. Une stratégie temporelle et spatiale de gestion du pâturage est mise en œuvre. Au printemps, le troupeau bovin est mis à pâturer à l'intérieur de grands parcs, issus d'un regroupement amiable de parcelles entre éleveurs et propriétaires. Il s'agit d'un passage rapide des animaux, d'une semaine à dix jours, pour prélever la première repousse herbeuse. S'en suit la mise en place d'une clôture de refend visant à concentrer le pâturage sur les talus et les pentes proches du village qui ne sont pas fauchés, mais que l'on cherche néanmoins à entretenir. Le principe, selon l'éleveur, est de réussir à mettre *“de la pression [pastorale], jusqu'au 20 juin à peu près, pour essayer de limiter la végétation autour du village”*. On déleste ensuite ces prés en vue d'un pâturage automnal. Le troupeau gagne alors des pacages plus en amont, sur d'anciens prés de fauche et sur une partie basse de l'estive, pour y passer une partie de l'été.

La mise en œuvre de ce pâturage tournant date d'un peu plus d'une dizaine d'années et provient de la réflexion qui entoure l'élaboration d'un « Plan de gestion de l'espace rural »¹⁶. Il existait cependant déjà, auparavant, un découpage de l'espace de la commune en quartiers de pâturage, en fonction d'ententes circonstancielle entre les éleveurs restants, de manière à simplifier le travail de chacun face à l'éparpillement des parcelles, et de manière à améliorer ainsi la gestion des surfaces pastorales.

¹⁴ A titre d'exemple, le propos de cet éleveur bovin d'Oueil : *“On entretient par le fauchage et par le pacage tout le bas de la vallée. Si vous le fauchez pas, vous ne pouvez pas l'entretenir. C'est une façon d'entretenir, et c'est une façon de vivre ici au pays.”* Cf. : HENRY Dominique, « *Entretenir la montagne* »... *op.cit.*

¹⁵ *“Quand c'est pacagé, ça reste bon. Sinon, c'est les mauvaises herbes qui prennent le dessus.”* (Éleveuse ovin d'Oueil).

¹⁶ SIVOM-DU-CANTON-DE-LUCHON, ACVA-LUCHON/SAINT-BEAT [dir.], *Plan de gestion de l'Espace rural par Vallée assorti d'une Charte Paysagère*, Association Cantonale de Vulgarisation agricole Luchon/Saint Béat, 2001, 104+ 98 p.

Insistons donc sur le fait que ces mesures de gestion sont à la fois prises pour (i) gérer l'abondance de la ressource et la faire pâturer au meilleur moment de sa croissance pour garantir une herbe jeune jugée meilleure pour les bêtes ; (ii) maintenir les pâturages dans leur état herbeux face à la crainte de leur embroussaillage ; (iii) permettre et faciliter, concomitamment, la découverte touristique (pédestre) de la vallée. En d'autres termes, on cherche ainsi à maîtriser la végétation autour du village pour servir un objectif de gestion rationnée et prévisionnelle de la ressource et obtenir en même temps, selon cet éleveur bovin, *'un meilleur coup d'œil au niveau de l'agrément'* et que *'les promeneurs [puissent] aller se promener'*.

Ces ajustements de pratiques sont ainsi conçues comme une façon de maintenir l'ouvert, c'est-à-dire le passage, l'accès, la découverte de la vallée. En ce sens, l'analyse du témoignage des éleveurs montre qu'ils prennent en compte ces dimensions paysagères et touristiques dans leurs pratiques. Pour comprendre l'enjeu de maintenir une certaine qualité paysagère *envers le regard extérieur*, il est sans doute nécessaire de considérer que ces populations agricoles de montagne ont peu à peu appris à penser leur territoire et les manières de l'entretenir pour qu'il « présente bien » vis-à-vis du regard touristique et en fonction de la fréquentation touristique. La proximité de Bagnères-de-Luchon, haut-lieu du tourisme pyrénéen depuis le XVIII^e siècle y contribue notamment. Les manifestations sensibles exprimées se situent sans doute dans ce va-et-vient entre « regard intérieur » et regard extériorisé, entre vallée pastorale comme territoire à vivre et vallée pastorale comme paysage à voir et à fréquenter.

En dernier lieu, une autre dimension de la relation des éleveurs à leur « pays » ne peut être passée sous silence. Les mots et les pratiques de certaines personnes rencontrées disent combien en effet être éleveur et « entretenir la montagne » est aussi une affaire de cœur. Pour certaines pratiques et dans certains endroits plus particulièrement, tels des « petits coins de paradis »¹⁷, on met du cœur à l'ouvrage. Il y a dans cette relation subjective au travail agricole quelque chose qui tient à l'affectivité éprouvée : pour les lieux de vie qui sont aussi parfois des lieux de la mémoire familiale, pour ce qui fonde l'identité de la personne, ou ce par quoi l'éleveur reconnaît la qualité de son travail.

Pour cette éleveuse par exemple, c'est l'état du paysage, qui est un état de sous-utilisation d'un secteur pentu de parcours à l'arrière de sa maison, qui lui va droit au cœur : *'Moi, je vous dis, cette zone intermédiaire, c'est dommage que ce soit pas plus...[entretenu ?]. Moi, elle me fait mal au cœur'* (Éleveuse ovin d'Oueil). Le lien affectif s'entend comme une relation amoureuse avec son chez-elle, avec ces espaces qui forment son paysage familial. Cette relation fait aussi preuve d'attachement à certaines qualités paysagères ou, du moins, à certaines qualités d'entretien.

En ouvrant maintenant la perspective aux communes voisines de Saccourvielle et de Benqué Dessous-et-Dessus, il nous est possible de constater de semblables réactions de la part de la population locale et des éleveurs restants pour garantir ce qui apparaît comme un « entretien de la dernière heure ». Seulement, les actions prennent d'autres contours puisque la dynamique sociale et agricole a été, dans ces deux communes, plus durement entamée durant les années 1970. C'est particulièrement le cas à Saccourvielle où, un temps, il n'y avait plus d'agriculteur. Cette situation a encouragé le conseil municipal à mettre en œuvre, en 1976, une Association foncière pastorale (AFP). Instauré par la Loi pastorale de 1973, il s'agit d'un outil de gestion visant le regroupement des parcelles qui, sans toucher à la propriété foncière, permet de passer outre le morcellement parcellaire par la constitution d'îlots de pâturage. L'association met ici les terrains en ferme, en partie à un chevrier installé dans la commune, en partie à un éleveur du piémont qui met ses vaches « en estive » autour de Saccourvielle. A Benqué sur le versant opposé, il ne reste actuellement qu'un seul éleveur dans la commune. Avec son troupeau bovin, il tente, de même, d'assurer un entretien optimal de l'ensemble des prairies qui dominent les habitations. Pour ce faire, l'adaptation mise en œuvre procède, comme le fait une AFP, par regroupement des parcelles. Cette réponse est

¹⁷ MENADIER Lydie, « Que révèlent « parcelles préférées » et « coins de paradis » sur les caractères d'un produit ? Méthode d'analyse du point de vue paysager d'agriculteurs en zones AOC fromagères de moyenne montagne », *Projets de Paysage*, 2010, [revue en ligne] <http://www.projetsdepaysage.fr/editpdf.php?texte=583>

ici informelle, elle repose sur le bon vouloir et la confiance des propriétaires contre (bon) entretien de leur terrain. Elle est cependant moins durable et représentera un véritable enjeu de gestion de l'espace pastoral privé de cette commune lorsque cet éleveur envisagera sa retraite dans les dix à quinze ans à venir.

Les initiatives locales ici décrites à l'échelle de ces trois communes montrent la capacité qu'ont eu les éleveurs à innover dans la prise en charge de l'entretien pastoral. Elles s'inscrivent néanmoins dans le contexte des politiques publiques d'accompagnement agricole depuis les années 1970. Ce point n'est pas spécifiquement abordé ici, mais on peut émettre l'hypothèse qu'au moment où se mettent en place les politiques agri-environnementales visant le soutien à la gestion pastorale et aux pratiques extensives (Article 19, etc.), les éleveurs d'Oueil-Larboust ont déjà acquis une conscience à agir en ce sens, et leurs « projets » ou « bricolages¹⁸ pastoraux » sont déjà en place. Dès lors, l'adoption des aides aurait été plus évidente pour eux, et répondrait à un effet d'opportunisme plus que d'incitation. Il s'agit d'une piste de recherche qui mériterait d'être approfondie.

Conclusion

En guise de conclusion, soulignons que nous nous sommes attachés, au fil de cet article, à rendre compte de paysages pastoraux qui ne soient pas des images de décor fixes, figées mais « l'image sensible de l'entrecroisement des durées sociales et écologiques¹⁹ ». En plus de s'intéresser aux évolutions dont les paysages sont marqués, la « recherche paysagiste » mise en œuvre associe une autre dimension, celle des perceptions manifestées par les éleveurs locaux envers ces mêmes paysages. La démarche a aussi plus spécifiquement et plus intimement porté sur ce qui relie ces femmes et ces hommes à leurs paysages-cadre de vie, à savoir les *liens affectifs et les attaches sensibles*. Il en ressort que les pratiques des éleveurs sont traversées par des valeurs qui associent à celles de la production agricole, celles qui relèvent de la subjectivité de la personne (ses affects) et d'objectifs paysagers.

En fin de compte, c'est une autre interprétation des paysages d'Oueil-Larboust qui se livre. Apparaît dans cette lecture sensible, l'attachement des éleveurs à leur lieu de vie et au patrimoine qu'on leur a transmis. Apparaît leurs efforts pour élaborer des pratiques pastorales adaptées au contexte social et territorial, ainsi que des modes de gestion en rupture avec les modèles hérités, pour tenter de maintenir un état paysager avec les moyens du bord. Cela passe notamment par des formes d'ententes circonstancielles entre éleveurs et des « regroupements amiables » du foncier, quand bien même ceux-ci restent précaires (parce qu'informels). Poser ce constat général informe sur les connexions sensibles, sur les rôles que se sont donnés et se donnent les éleveurs au moment où se profile le départ en retraite de certains d'entre eux, sans reprise toujours assurée.

Il semble en cela acquis que le paysage, pour ces éleveurs, fait partie de leur perception. Qui plus est, le paysage fait partie de certains de leurs objectifs, en matière de gestion pastorale, de contrôle des dynamiques d'embroussaillage et d'accessibilité des terrains (ou portion de vallée), à des fins récréatives et touristiques.

Apparaissent ainsi – nous l'espérons – quelques pistes de réflexion pour penser l'avenir pastoral et paysager en cette vallée d'Oueil-Larboust. Parmi celles-ci, la possibilité de baser ce type de réflexion prospective sur une analyse préalable des pratiques et des valeurs paysagères portées par les éleveurs et par les populations locales plus largement. A l'heure où la France célèbre et évalue les vingt ans de la Loi dite « Paysage » – loi n°93-24 du 8 janvier 1993 qui a notamment instauré des outils de gestion, de protection et de mise en valeur des paysages ordinaires tels que les Plans

¹⁸ Qu'on ne se méprenne pas sur le sens du terme « bricolage ». Il est ici employé au sens de Claude Lévi-Strauss pour désigner l'attitude consistant à faire avec les moyens du bord. Cf. : LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon (Pocket), 1962, 347 p.

¹⁹ BRIFFAUD Serge, DAVASSE Bernard, « Du bon usage du passé des paysages. Récits paysagers et durabilité dans trois sites viticoles européens du Patrimoine mondial (Tokaj, Saint-Emilion, Cinque Terre) », dans LUGINBUHL Yves, TERRASSON Daniel [dir.], *Paysage et développement durable*, Paris, Quae, 2012, p. 171-183.

de paysages et les Chartes architecturales et paysagères –, il n'est sans doute pas vain d'affirmer la nécessité de fonder des projets d'aménagement et de développement local prenant appui sur les initiatives, les perceptions et les liens affectifs aux paysages.

Figures

Figure 1 Carte de localisation

Source : d'après Géoportail - © 2007 - 2012 IGN, BRGM et Sig-pyrenees.net (© D Henry 2012)

Figure 2 Bloc-diagramme du paysage pastoral de la haute vallée d'Oueil (Mayrègne – Bourg-d'Oueil) (© D Henry 2012)

Figure 3 Bloc-diagramme du paysage pastoral de la basse vallée d'Oueil (Saccourvielle – Saint-Paul-d'Oueil – Benqué Dessous-et-Dessus) (© D Henry 2012)

Figure 4 Les temps du paysage à Saint-Paul-d'Oueil – série photographique diachronique

Figure 4a - septembre 2009 (D Henry)

Figure 4b - septembre 1984 (JP Métailié)

Figure 4c - juin 1964 (F Taillefer)

Figure 4d – 1930 (Carte postale)

Figure 5 Paysages pastoraux autour de Saint-Paul-d'Oueil (© D Henry 2012)

Résumé

Cette contribution entend questionner le rôle qu'ont pu jouer les transformations paysagères et leurs perceptions sensibles dans les formes d'action, les décisions ou les pratiques des acteurs locaux. Nous nous sommes plus spécifiquement rapprochés des éleveurs de la vallée pyrénéenne d'Oueil-Larboust (31) sur la base d'une enquête orale et d'une analyse diachronique des paysages pastoraux (par comparaison de photographiques obliques) aux abords des villages et des granges, c'est-à-dire en des lieux où les dynamiques végétales qui transforment les paysages ont été les plus importantes et où l'entretien des parcelles privées dans les pentes apparaît aujourd'hui comme le plus problématique. L'objet de l'article est ainsi de porter un regard sur les *paysages pastoraux* à travers les « arrangements » et stratégies de gestion pastorale, et l'attachement à certaines valeurs paysagères manifestés par les éleveurs rencontrés.

Mot clés

Pyrénées, Oueil-Larboust, paysages pastoraux, éleveurs, pratiques agricoles, sensibilité paysagère, ethno-géographie, évolution paysagère, photographie comparée, attachement, enquête orale